

Michelle Abitbol-Bergheimer
Paul Sillam

**Psychanalystes
et religieux
Regards croisés**

DDB *desclée
de brouwer*

PSYchanalyse... SPIritualité

Des mêmes auteurs

Michelle Abitbol-Bergheimer

Familles face au divorce (en collaboration), Biblieurope, 2002.
Dictionnaire humoristique de la condition humaine, selon la psychanalyste du 126, Le Panthéon, 2013.
Au-delà des Maux, Les Céphéides, 2013 (livre d'artiste avec S. Wiame).

Paul Sillam

Familles face au divorce (en collaboration), Biblieurope, 2002.
Voyage vers soi, CHAAR, 2012.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

II

Laurent : « Ma femme aurait-elle un amant ? »

Convocation de l'inconscient

« Ma femme ne me donne plus l'énergie qui m'aide à avancer. Elle a beaucoup changé, elle n'est plus ma "muse". Cette situation ternit ma vie. Je n'ai plus goût à quoi que ce soit. Elle est en thérapie depuis un an. Elle veut commencer des cours de peinture. Ces deux sujets sont tabous. Je n'ai pas le droit de savoir ce qui se passe là-bas. Elle veut aussi prendre des cours de théâtre... Ça me laisse songeur et j'ai même l'impression que ces choses secrètes cachent un amant. Je n'arrive plus à me concentrer sur mon travail à cause de cette question qui me taraude. »

Découverte au cours des entretiens

« Ingénieur chimiste dans la recherche, j'ai fait évoluer ma carrière en réussissant des concours internes. Cette année, c'est perdu d'avance, je ne suis pas motivé, je n'ai pas la tête à ça.

Quand nous avons eu nos deux enfants, ma femme Monique a choisi d'arrêter de travailler. Il y a deux ans, quand notre dernier enfant est entré au CP, elle a repris son travail d'infirmière. Depuis, elle s'investit aussi dans des activités artistiques et rentre de plus en plus tard le soir.

Récemment, je lui ai proposé d'arrêter de travailler afin que nous puissions nous retrouver comme avant. Elle a refusé. Elle

recherche, me dit-elle, une indépendance. Mais de quelle indépendance parle-t-elle ? Si c'est d'ordre financier, je ne comprends pas, elle a toujours eu accès à notre compte commun que je remplis. Et quand elle me dit que je ne suis ni son père, ni sa mère pour connaître tout de son emploi du temps, je ne comprends rien... Pourquoi, après dix ans de mariage, veut-elle me cacher ce qu'elle fait ?

C'est vrai que le couple de mes parents reste mon modèle. Ma mère a sacrifié sa carrière de danseuse à l'Opéra pour son mari et pour rester près de mon frère et moi. C'est vrai que mon père assurait le quotidien. Ma mère est pourtant une femme épanouie, nous avons toujours vécu dans l'harmonie. »

Hypothèse psychanalytique : sortir du moule

La première question qui inquiète Laurent ne serait-elle pas celle de son propre désir ?... En effet, le doute sur l'existence d'un amant de sa femme ne serait-il pas l'expression de son propre désir d'avoir une maîtresse, pour retrouver une envie perdue ?

Ceci dit, quand sa femme reprend le travail, Laurent a le sentiment de perdre quelque chose. Dans un certain sens, sa réaction rappelle une des phases de l'enfance, où le bébé fait corps avec ses jouets. Quand cet objet disparaît, le bébé se met à pleurer parce qu'il pense perdre une partie de son corps. Dans son histoire, que perd Laurent ? N'est-ce pas le pouvoir que l'argent lui donnait dans son couple ? Laurent découvre une autre facette de sa femme qu'il cantonnait au rôle de mère de ses enfants. Ce changement de situation le perturbe ; ce modèle de couple ne correspond plus à celui dans lequel il a grandi.

Pour Laurent, son père a réussi. Il a réussi à convaincre sa

femme de rester à la maison. Se sentirait-il complexé de ne pas y arriver ?

Ne nous y trompons pas, la déstabilisation dans laquelle il se trouve n'est pas due à l'infidélité. Va-t-il comprendre que le combat est ailleurs ? Comme à la période œdipienne, Laurent ne voudrait-il pas s'approprier sa mère qu'il voit à travers sa femme ? Là, l'objet lui résiste... De son côté en effet, sa femme semble être déjà dans le même processus de résolution de son complexe œdipien en recherchant à sortir « du moule » dans lequel on l'a mise.

Quand Laurent voit dans les changements de sa femme une volonté de lui nuire, il reste l'enfant bloqué dans sa non-résolution œdipienne.

Dans son travail thérapeutique, Laurent va tenter lui aussi de devenir son propre sujet indépendant, moins pollué par cette première blessure originelle qui l'empêche de faire ses propres choix.

Remarques : rappelons que l'étape du renoncement à la toute-puissance est fondamentale pour l'être humain en devenir. La reprise de travail de son épouse le renvoie-t-elle au sacrifice que sa mère a fait en stoppant sa carrière de danseuse ? La mère de Laurent a renoncé à sa vocation pour se consacrer à sa famille en tant que mère et épouse. Se sentirait-il coupable d'être à l'origine de cette décision ? A-t-il vu sa mère amoureuse de son père ?

Commentaire biblique : quand on met l'autre au centre

La situation évoque pour moi la célèbre « parabole de l'enfant prodigue » (Luc 15,11-32). C'est l'une des plus longues

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Étymologie : Hétéro-nomie : règles des autres...
Auto-nomie : règles à soi...

Nicole : « Mon enfant fait des crises de colère »

Convocation de l'inconscient

« J'ai deux enfants : Pierre et Paul. Ils ont quatre ans de différence. Paul, l'aîné, est en première et ne pose aucun problème particulier. Pierre est en cinquième. Il se mord les lèvres et s'arrache les cheveux. Son professeur principal le décrit comme un enfant violent. À l'école, il serait sujet à des crises de colère et perdrait le contrôle de lui-même. J'ai l'impression qu'il est malheureux à l'extérieur car à la maison, c'est un garçon adorable et sportif. »

Découverte au cours des entretiens

« Chaque mercredi après-midi, Pierre pratique le karaté, l'équitation et le canoë tous les quinze jours. Le week-end, il participe à des compétitions de tennis. Je trouve que le sport procure un équilibre dans la vie. Si, un jour, Pierre souffre de problèmes sentimentaux ou autres, je suis sûre que cela pourra l'aider. À mon sens, le sport est également très utile pour réussir. C'est pourquoi je l'encourage et l'incite à continuer. Paul, lui, a réduit ses activités sportives de moitié pour mieux se consacrer à ses études.

Avec mon mari, nous tenons un restaurant au-dessus duquel se trouve notre appartement. Notre vie est stressante car nous faisons le plein de clients entre 12 et 15 heures, et entre 19 et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Au cœur du texte. En hébreu, le verbe « honorer » est très précis : il s'agit de donner du poids aux paroles, aux actes, à la vie des pères et mères, de ceux qui transmettent la vie du corps comme la vie de l'âme, de l'intelligence, du cœur. Donner du poids, « ce qui est différent d'aimer », en appelle à l'intelligence, au sens critique. Il ne s'agit pas de copier, de recopier, mais de peser le juste, le bon, le vrai. S'y référer pour grandir en liberté, devenir soi. Faisant ceci, nous apprenons à distinguer les amours, à croire que nous pouvons aimer en même temps et de façon différenciée père, conjoint, enfant.

Cette parole, comme d'autres, permet de ne pas confondre les amours, comme a semblé le faire la mère de Carole. Donner le juste poids donne la force de tenir à distance l'histoire de ses parents pour précisément ne pas la répéter soi-même.

Alors peut-on les quitter, aller en confiance à sa propre vie, tout en les honorant...

Véronique MARGRON
Théologienne moraliste

Et vous ?

Réagissez au travail qu'a fait Carole sur le thème de la sortie de la soumission.

- Avez-vous déjà tenu compte de l'avis d'un de vos parents pour vos relations amoureuses ?
- Vos parents vous ont-ils présenté leur « bon parti » ?
- Que faites-vous de vos propres sentiments de désaccords avec votre fille ou/et votre fils ?
- Quelles sont les limites de la relation « copain ou copine »

avec vos parents ?

- Avez-vous influencé votre fille ou fils sur leur conjoint ?
- Quelle est pour vous la valeur du triangle père-mère-enfant ?
- Qu'a transformé en vous le fait de devenir parent ?



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

X

Thomas : « Je n'ai jamais dit que j'ai subi des attouchements sexuels »

Convocation de l'inconscient

« Je fais des rêves bizarres d'homosexualité alors que je n'ai pas du tout d'attirance vers les hommes. Il y a deux ans, j'ai rencontré Catherine avec qui j'ai le projet de fonder une famille. Mes parents sont contents que je me marie avant la trentaine. Mais depuis cette annonce, mes cauchemars sont revenus. Un matin, après une nuit agitée, Catherine m'a demandé qui était Benoît. »

Découverte au cours des entretiens

« J'ai reçu une éducation stricte. Mes parents ont toujours voulu connaître mes fréquentations ; je n'avais pas le droit d'inviter à la maison des amis que mes parents ne connaissaient pas. Ils étaient aussi très présents au niveau de ma scolarité et m'ont beaucoup fait travailler. Après mon bac, j'ai décidé de continuer mes études de gestion à Lyon. Au début, mes parents n'étaient pas d'accord car ils n'allaient plus pouvoir exercer leur surveillance, mais finalement ils ont accepté. Mon enfance a été plutôt choyée, mais j'avais du mal à supporter l'admiration que mes parents avaient pour mon Benoît, le fils du frère de mon père. Il avait huit ans de plus que moi et réussissait brillamment ses études. Pour moi, c'était leur fils idéal. Quand je suis parti à Lyon, je me suis fait de nouveaux amis. Deux d'entre eux m'ont

dévoilé qu'ils avaient été abusés sexuellement dans leur enfance. Cette confiance m'a été insupportable. À cette période, je faisais des cauchemars où mon Benoît surgissait. Après mon diplôme, j'ai trouvé du travail, me suis installé à Lyon et j'ai rencontré ma fiancée... Les cauchemars ont disparu.

Aujourd'hui, veille de mon mariage, ces cauchemars reviennent. Cette semaine, un flash m'est revenu en mémoire : quand j'avais 6 ans, je jouais au docteur avec mon cousin, qui en avait 15. Il me disait que c'était notre secret et qu'il ne fallait surtout pas le dire aux parents. Comme mes parents, je lui faisais confiance. Je n'arrive pas à me rappeler combien de temps ces attouchements ont duré. Je me rappelle qu'à mes 14 ans, mes parents ne comprenaient pas ma réticence à participer aux événements familiaux. Ils avaient même pété un câble quand j'avais refusé d'aller au mariage de Benoît. »

Hypothèse psychanalytique : le retour du refoulé

Le fonctionnement du rêve rappelle un jeu, où chacun fait un dessin puis le cache en pliant la feuille pour en laisser apparaître seulement l'extrémité... Une fois le tour de table terminé, on découvre l'ensemble du dessin. Le rêve, c'est un peu pareil : chaque scène démarre sur un détail de l'image précédente... Autrement dit, l'inconscient « zappe » d'une scène à l'autre et cela fabrique une histoire incompréhensible, sans logique... C'est pour cela que le rêve demande à être décrypté afin d'en révéler le message !

Quand Thomas rêve d'homosexualité, cela ne veut pas forcément dire qu'il est homosexuel. Ses cauchemars lui indiquent une situation enfouie. C'est ce qu'on appelle dans le

langage psychanalytique le retour du refoulé. Il peut aussi s'exprimer différemment chez chacun : névroses, actes manqués, répétition d'échecs ou de situations... Ce processus consiste à maintenir à l'écart de la conscience certains désirs, pensées, traumatismes... pour protéger le sujet d'un effondrement imminent.

Chez Thomas, le retour du refoulé est apparu une première fois après avoir entendu la révélation de l'attouchement subi par ses amis. Thomas n'a pas souhaité y faire face. Le retour du refoulé apparaît la deuxième fois quand il décide de fonder une famille. Pour ce projet de mariage, il semble prêt à affronter au cabinet psy ce moment de son enfance qui, jusqu'ici, l'a pollué et l'a empêché de vivre en paix. D'autre part Thomas, dans son discours, semble voir ses parents comme un bloc soudé... Sa réflexion va-t-elle l'emmener à faire connaissance avec la personnalité de chacun de ses parents pour faire naître la triangulation (père, mère, enfant), apparemment absente dans son enfance ?

Commentaire biblique : naître de nous-mêmes

Il y a en nous, profondément enfoui, ce qui nous fait être. Devant cela, nous sommes dans une cécité originelle, aveugles de naissance, comme l'aveugle-né de l'évangile de Jean (Jn 9,1-41) à qui Jésus redonne la vue, signe que la lumière l'a emporté sur les ténèbres. Les disciples de Jésus cherchent à savoir qui était coupable pour qu'il soit né aveugle : lui ou ses parents ? Quand quelque chose nous gêne ou nous fait mal, nous cherchons souvent un coupable... comme Adam et Ève au jardin d'Éden. Thomas est-il coupable de ce qui lui arrive ? Ou bien ses parents trop sévères, trop protecteurs, ou encore son cousin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*Remonter aux causes d'une souffrance,
ce n'est pas chercher un coupable.*

XIII

Cécile : « J'ai vraiment du mal à m'abandonner dans les bras d'un homme »

Convocation de l'inconscient

« Lorsque je rencontre un homme, j'ai un grand blocage avec d'immenses craintes, des peurs et des angoisses. J'ai vraiment du mal à m'abandonner dans les bras d'un homme. J'ai peur qu'il me séduise, qu'il abuse de moi et puis, qu'il me quitte. »

Découverte au cours des entretiens

Cécile a aujourd'hui trente ans. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants. Elle parle souvent de son père : « Mon père était très présent et jusqu'à mes quinze ans, j'avais une relation privilégiée avec lui : il me faisait confiance, je pouvais tout lui dire et tout faire, j'avais très souvent son accord. Je lisais son approbation dans ses yeux. Je me sentais légère. Après le divorce, mon père a changé. Il a eu un comportement radicalement opposé. Il m'a tout d'un coup traitée comme si je n'existais plus, comme si j'étais devenue transparente. J'ai deux frères. Le plus jeune est devenu le préféré de mon père. Quand mes parents ont divorcé, il a fait deux tentatives de suicide, je pense qu'il n'a pas supporté leur divorce. Quant à ma mère, c'est une femme déprimée. Un jour, je devais avoir sept ans, ils se sont disputés et mon père s'est installé dans le grenier. Ma mère m'a suppliée d'aller le voir pour le retenir car elle a eu peur qu'il parte. Je me rappelle que mon père s'est mis à pleurer quand je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Ce qui nous énerve a très peu à voir avec la réalité,
mais beaucoup avec nos désirs.*

XVI

Sonia : « Je prenais souvent parti pour ma mère contre mon père »

Convocation de l'inconscient

« Actuellement, je manque de motivation. Je suis paresseuse et je me traîne. J'entretiens mal ma maison, je suis bordélique. Mon ami me trouve intéressante, mais je pense qu'il veut me flatter et ça tourne au vinaigre. »

Découverte au cours des entretiens

Sonia vit en couple depuis six mois. Elle travaille comme petite main chez un grand couturier. Il y a dix ans, quand ses parents ont divorcé, Sonia avait dix-sept ans : « J'ai toujours été la confidente de maman. Elle me dévoilait des choses intimes sur mon père qui m'ont gênée : leur vie sexuelle, leur conflit de couple... Naturellement, je prenais souvent parti pour ma mère. J'ai toujours été sa petite merveille. Mon père m'a laissée à ma mère. Il s'est effacé. J'ai ressenti cela comme un abandon. Je ne supporte pas qu'on me dise des secrets mais, en revanche, sur ma vie privée, je raconte tout à mes amis. Je suis une vraie "pipelette" sur ce sujet. Actuellement, ma mère est toujours dans une relation fusionnelle avec moi ; j'essaie de m'en démarquer en la voyant moins régulièrement. Et mon père répond toujours absent. » À la question : « Qui pourrait dire que vous êtes paresseuse ? », Sonia répond : « Mon père. Il me parle rarement sauf pour me critiquer. »

Hypothèse psychanalytique : le poids des confidences

Sonia a pris conscience qu'elle avait besoin de vivre en mettant de côté le regard de sa mère, de sortir de la fusion mère-fille qui a été renforcée par l'absence du père. Par rapport aux confidences, Sonia s'est créé une protection. Elle n'était pas adulte pour accueillir les secrets sur l'intimité du couple parental. Et, même adulte, l'enfant est-il le bon réceptacle pour y déposer ce genre d'intimité ? Se confier à son enfant, n'est-ce pas l'enfermer, l'alourdir et l'empêcher de grandir ? Respecter son enfant, c'est aussi mettre une distance. Aujourd'hui, en donnant une image négative d'elle, bordélique, laxiste, dévoilant tout sur elle-même, Sonia, ne souhaiterait-elle pas faire comprendre à l'autre qu'elle ne veut pas être une confidente : « Je ne suis pas intéressante, ne me dites pas de secrets, ils sont trop lourds à porter pour moi. » Cette protection est à double tranchant car elle empêche aussi les relations authentiques d'exister.

Commentaire biblique : sortir de sa coquille

Sonia, privée de la sollicitude de ses parents, en éprouve une grande frustration. Elle devient nonchalante. Elle a perdu son enthousiasme, son envie de bien mettre en ordre sa maison, à défaut d'avoir trouvé un idéal de vie. Après avoir perdu sa confiance en ses parents et dans les autres, elle n'a plus confiance en elle-même. Elle est dans un état d'esprit semblable à celui de Jonas. Lui aussi, déprimé, s'était d'abord dérobé à sa mission. Il fuit à Tardich. Puis, ramené à bon port, contraint et forcé, après avoir accompli son devoir de ramener la ville de Ninive sur le droit chemin, il se mit à l'écart. Il se réfugie à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nadine a toujours évité la discussion. Elle a préféré s'effacer devant l'autre plutôt que d'exprimer ses sentiments. Trouver un mari plutôt que dire ses désaccords familiaux. Se tourner vers son fils et son travail plutôt que de tenter un divorce. Jusqu'à quand poursuivra-t-elle cet évitement de soi ? Elle s'est tue pendant plus de dix-sept ans. Dire qu'elle n'aurait pas dû concevoir Mickaël est un sentiment actuel. Était-il présent alors ? Cette première révélation, aussi difficile soit-elle à entendre, est une bénédiction pour Nadine : peut-être pour la première fois, Nadine se permet de dire un sentiment à voix haute. Ce premier pas va lui faire découvrir une partie d'elle-même jusque-là cachée, celle qui ose exprimer ses sentiments, qui prend ses décisions et qui fait face au respect de soi.

Commentaire biblique : que faire d'un sentiment violent quand il est verbalisé ?

La phrase de Nadine : « Si c'était à refaire, je ne concevrais pas Mickaël », est violente. Elle me fait penser à ce que dit Sarah, la femme d'Abraham. Celle-ci était stérile et s'est occupée comme une mère d'Ismaël, le fils d'Agar et d'Abraham. Quand elle a enfanté Isaac, elle prit peur ; elle imposa à Abraham de chasser sa servante Agar avec son fils Ismaël. Devant cette situation, Abraham se tourna vers Dieu et lui demanda : « Que dois-je faire ? » Dieu lui répondit : « Tout ce que va te dire Sarah, écoute sa voix » (Gn 21,12). Dieu ne demande pas à Abraham d'obéir aux ordres de sa femme, ni de porter un jugement mais d'entendre, à travers sa voix, la souffrance de Sarah et son désarroi. Il signifie ainsi : « Permits à ta femme d'évacuer sa souffrance par la parole. » D'autre part, on peut s'interroger : en voulant chasser son fils adoptif, Sarah

ne remet-elle pas en question son rôle de mère tout comme Nadine quand elle dit : « Si c'était à refaire, je ne concevrais pas Mickaël » ? Chaque vie est essentielle parce qu'elle apporte quelque chose au monde. Elle ajoute à chacun quelque chose à sa perception du monde, elle nous transforme. Nadine ne peut revenir en arrière tout simplement parce qu'elle est déjà Autre, grâce à son fils, et pour rien au monde Nadine ne pourrait se défaire de cette altérité dans l'unité que lui a apportée son fils.

Haïm KORSIA
Grand Rabbin de France

Et vous ?

Réagissez au travail qu'a fait Nadine sur le thème du tact.

- Évitez-vous les conflits ? Pour quelles raisons ?
- Qu'est-ce que le tact pour vous ?
- Quand avez-vous trouvé les mots justes pour parler des problèmes, sans avoir peur du rejet ou de la peine générée ?
- Quel est votre projet pour éviter l'oubli de soi ?
- Quelle différence faites-vous entre la verbalisation d'un jugement et celle d'un ressentiment ?
- Avec quelle personne vous autorisez-vous à exprimer vos sentiments, vos ressentiments ? Cette verbalisation ne nécessiterait-elle pas un non-jugement ?
- Dans quelle discussion pensez-vous avoir été humble ?
- Avez-vous déjà remis en cause des actes de votre vie en période de crise ?



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

y a bien souvent un avant et un après. La Torah nous enseigne qu'aimer, c'est offrir la possibilité à l'autre de s'épanouir, de s'accomplir, de se réaliser... Cet accompagnement mutuel est lié à un contrat. En effet, quand deux êtres décident de se marier, ils signent la Ketouba. Ce contrat de mariage religieux fait appel à la responsabilité de chacun, c'est-à-dire à deux valeurs essentielles qui sont l'Humilité et la Fidélité.

Shelomo ZINI,
Rabbin de la synagogue de Paris 8^e

Et vous...

Réagissez au travail qu'a fait Élisabeth sur le thème de la tromperie.

- Quelle est l'instance première qui chute quand on découvre la tromperie ?
- Est-ce que la vigilance est synonyme de confiance ?
- Qu'y a-t-il dans la notion de devoir conjugal ?
- Qu'est-ce que l'indépendance dans le couple ?
- Croyez-vous que l'on peut tout connaître de l'autre ?
- Comment entretenir le désir ?
- La confiance d'un parent envers son enfant pourrait-elle être considérée comme une forme de tromperie ?
- Dans un certain sens, la tromperie n'obligerait-elle pas à établir un nouveau contrat ?

Et si...

Et si nous naissions dans un jardin, quelle drôle d'idée !

Et si la terre de ce jardin ressemblait un peu au jardin de nos mères et de nos grands-mères,

Et si la terre sur laquelle on venait au monde avait les traces de la terre de nos pères et de nos grands-pères...

Comment serait ce lopin de terre aujourd'hui ?

Et si à chaque pas que nous faisons, à chaque décision que nous prenons,

À chaque chute aussi, nous enrichissions la terre de ce jardin.

À quoi ce jardin ressemblerait-il aujourd'hui ?

Une forêt vierge, un marécage, une prairie ?

Y pousserait-il des plantes, des fruits, des fleurs ?

De quelles couleurs ? Avec quelles odeurs ?

Qui sait dans quel état il est aujourd'hui ?

Et si là-bas, les joies y étaient mille fois amplifiées

Et si ce refuge nous consolait mille fois de nos peines, de nos peurs et de l'ennui...

Mais si vous n'aviez pas la main verte ?

Mais si vous ne vouliez pas être jardinier ?

Laisseriez-vous ce don à l'abandon ?



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

violent quand il est verbalisé ?

Et vous ?

XX - Charly : « J'aurais aimé que ma mère rencontre un homme »

Convocation de l'inconscient

Découverte au cours des entretiens

Hypothèse psychanalytique : la séparation

Commentaire biblique : comment être à la hauteur ?

Et vous ?

XXI - Éliette : « Des tensions commencent... »

Convocation de l'inconscient

Découverte au cours des entretiens

Hypothèse psychanalytique : vers la résolution de son Œdipe

Commentaire biblique : la Promesse plus forte que tous les abandons

Et vous...

XXII - Élisabeth : « Je ne crois plus à la fidélité »

Convocation de l'inconscient

Découverte au cours des entretiens

Hypothèse psychanalytique : sortir de chez soi

Commentaire biblique : l'amour est aussi puissant que la mort

Et vous...

Et si...

Au-delà des maux

Postface du Grand Rabbin Olivier Kauffman

Index des noms des religieux intervenant

Index des épisodes bibliques

Index des thématiques psy

Index des photographies et acryliques

Remerciements

Remerciements

À Élisabeth Piquet

À Jean-Claude, Haïm Abitbol

Aux patients d'avoir accepté qu'une partie de leur histoire soit publiée de façon anonyme

Aux rabbins, prêtres, religieuses, pasteurs, diacres qui ont participé au livre

Aux rabbins du Tribunal du Consistoire de Paris, notamment : Salomon Malka, Abraham Braka, et au scribe Benamron

Aux Grands Rabbins : Olivier Kaufmann, Michel Guggenheim et Haïm Korsia

À Serge-Claude

À Magali Cohen-Taïeb, Dr Sylvie Uthurriague, Dr Rémi Houdart, Jacques Thimel et Alain Perceval

À Mgr Boissonnet et au R.P. Marguet

À Philippe Grauer

À Sophie et Clara.

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France